

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1998

---

### Alignan-du-Vent – Le Valat

Stéphane Mauné

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12166>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Stéphane Mauné, « Alignan-du-Vent – Le Valat », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12166>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Alignan-du-Vent – Le Valat

Stéphane Mauné

---

Date de l'opération : 1998 (SU)  
Inventeur(s) : Mauné Stéphane

- 1 Le site du Valat a été signalé à Jean-Luc Espérou et son équipe (MJC de Servian) par Marcel Favier en 1990, à l'occasion d'une enquête effectuée dans le cadre de l'inventaire archéologique de la commune d'Alignan-du-Vent. La tradition orale du village désigne la parcelle sur laquelle se trouve ce gisement sous le terme de « la jarre » ; nom qui renverrait à des découvertes déjà anciennes (XIX<sup>e</sup> s., si l'on en croit la tradition locale). Prévenu par Jean-Luc Espérou de l'existence de ce site de la fin de l'Antiquité, le Club archéologique de Montagnac/Pézenas a effectué plusieurs prospections de surface et ces surveillances ont permis la découverte, immédiatement au sud de la zone d'habitat et à l'occasion de travaux agricoles effectués durant le printemps 1998, d'un secteur de dépotoirs et d'une zone d'ensilage riches en fragments de céramiques et amphores et débris de faune (Fig. n°1 : Plan général de la fouille de 1998). Tel qu'il a pu être reconnu, l'habitat occupe une surface importante, d'au moins 1 500 m<sup>2</sup> à 2 000 m<sup>2</sup>, à laquelle il convient d'ajouter environ 6 000 m<sup>2</sup> occupés par des structures annexes plus ou moins dispersées et directement liées à la vie du domaine : dépotoirs, probables silos et installations diverses (puits, etc.). Il s'agit d'un établissement rural de la fin de l'Antiquité, dont les plus anciens témoins remontent à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. et qui reste occupé jusqu'à la fin V<sup>e</sup> s. ou la première moitié du VI<sup>e</sup> s. La chronologie a pu être fixée grâce à l'abondant mobilier céramique ramassé en prospection entre 1992 et 1996 et depuis le début de l'année 1998 (Fig. n°2 : Sigillée claire D (fouille septembre 1998)). Du point de vue de l'occupation du sol, le site du Valat appartient à un réseau contemporain très dense d'établissements ruraux et de nécropoles à inhumation situé sur les communes de Caux et d'Alignan-du-Vent : habitats de Ronis, de Saint-Geniès-ouest, de Saint-Saturnin-ouest, nécropoles de Sainte-Catherine, de Saint-Geniès, de Saint-Saturnin (Caux) ; habitats de Saint-Jean de Tabassac, des Travers, nécropoles de Grauzan-nord et de la Glacière, villa de la Prade (Alignan).

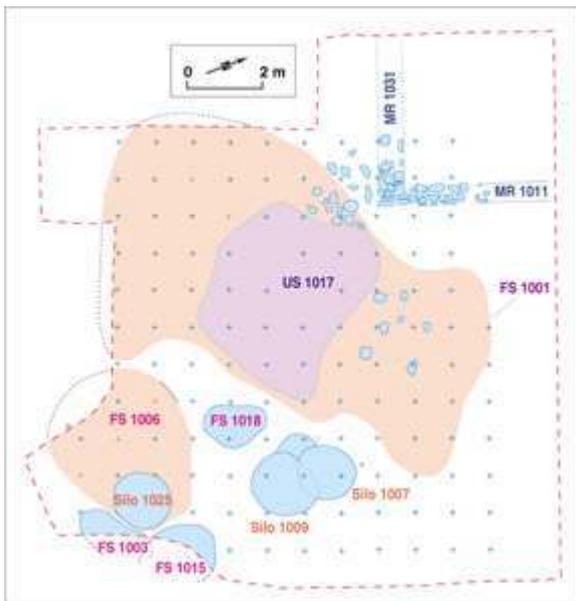
- 2 L'intervention archéologique de septembre 1998 a concerné une surface d'environ 130 m<sup>2</sup> sur laquelle les prospections préalables avaient localisé un important dépotoir associé à des taches ponctuelles interprétées comme des silos et matérialisées par des débris de faune, de céramique et d'éclats de dalles en calcaire.
- 3 Le décapage a confirmé la présence de rejets domestiques venu combler, entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du V<sup>e</sup> s., une vaste dépression creusée dans le substrat et dont la finalité nous échappe encore. Peut-être s'agit-il d'une mare destinée aux animaux du domaine ? Celle-ci est installée à l'angle des fondations d'un bâtiment malheureusement très dégradé et partiellement épierré qui semble marquer la limite sud-ouest de la zone habitée. La fouille des niveaux de comblement a permis de recueillir un abondant mobilier : amphore africaine, Dressel 23 de Bétique, Almagro51 de Lusitanie, céramique fine (DSP, sigillée claire D, (Fig. n°2 : Sigillée claire D (fouille septembre 1998))), céramique commune, objets (lampes notamment) et belle vaisselle en verre associés à des restes de faune et de coquillages. On notera, parmi les artefacts, la présence de bobines en terre cuite probablement liées à des thermes et qui confirment le statut particulier de l'établissement sur lequel a été ramassé des fragments de moellons en calcaire coquillier, un peu de marbre, une tesselle de mosaïque, du verre à vitre et de l'enduit peint. Immédiatement au sud de cette dépression, une seconde fosse, a fait l'objet d'une fouille complète : son comblement très argileux autorise à y reconnaître une structure de décantation qui fait écho à la découverte de deux parties supérieures complètes d'amphorettes dont l'une présente toutes les caractéristiques d'un raté de cuisson. Sur la base de ces observations, on peut donc proposer l'hypothèse d'une production locale d'amphorettes qu'il faut faudrait associer également à celle de *tegulae* et peut-être même de céramique calcaire engobée. Cette fosse a aussi livré les restes d'une carcasse de boeuf presque complète (étude Vianney Forest) qui signale l'abattage local de bétail.
- 4 Après une période de transition difficile à mesurer, des silos sont creusés immédiatement à l'est de cette zone. Si l'on se fie aux prospections et au pointage des taches isolées réparties dans la parcelle, on doit envisager que cette aire d'ensilage couvrait une superficie importante. Les ramassages de surface et la fouille de plusieurs silos indiquent que ces derniers paraissent avoir été comblé dans le courant du VI<sup>e</sup> s. (première moitié ?). Le comblement de ces structures est homogène : il s'agit de rejets domestiques sombres associant un peu de mobilier de la phase antérieure, des céramiques du VI<sup>e</sup> s., un peu de verre et des restes de faune très fragmentés. L'un des silos a par ailleurs livré les restes d'un moulin en calcaire coquillier.
- 5 L'intérêt de ce site est donc multiple et même si la fouille n'a été que ponctuelle, elle apporte des données consistantes sur la vie de cet établissement rural : concernant tout d'abord la chronologie, il faut noter qu'il s'agit d'un site tardif qui ne succède à aucune occupation antérieure et qui reste occupé durant près de 200 ans : de fait, les ensembles collectés à l'occasion de la fouille pourraient beaucoup apporter à une meilleure connaissance des contextes tardo-antiques de cette partie du Languedoc central.
- 6 En ce qui concerne l'aspect intrinsèque des niveaux les plus anciens, on a pu noter la présence d'éléments qui suggèrent un certain niveau de vie. Par ailleurs, la faune est composée presque essentiellement de restes de boeufs et de très nombreux pectens et coquilles d'huître (il n'y a pas de moule) ce qui corrobore l'hypothèse de rejets appartenant à un habitat ayant un certain « standing ». On doit rappeler que la zone d'habitat a livré de très nombreux éclats de moellons en calcaire coquillier qui attestent de l'existence de structures bâties en dur. Habituellement, ces créations *ex-nihilo* du IV<sup>e</sup> s.

ne livrent que très peu d'éléments de ce type, paraissent plutôt construites en matériaux périssables et sont moins étendues. De même, l'importance quantitative des amphores et leur variété signalent des capacités d'échanges importantes que l'on ne retrouve habituellement que sur les sites de type *villa*, sur la zone littorale (secteur de Loupian notamment) ou bien encore en contexte urbain. Ces éléments nous interpellent sur la nature des productions domaniales et sur leur évolution entre le IV<sup>e</sup> s. et le VI<sup>e</sup> s. mais aussi sur les liens entre ce secteur de la vallée de la Peyne et le littoral (bassin de Thau ou Agadès).

- 7 L'un des apports de cette fouille sera également de fournir une série de taxons anthracologiques (étude de Laurent Fabre) qui permettra de progresser dans l'étude du couvert forestier microrégional : ces travaux s'intègrent dans la problématique en cours sur l'évolution du paysage antique en Biterrois (sites gazoduc « Artère du Midi » et A 75). Enfin, dans la même optique, les prélèvements pourraient aussi livrer des restes de graines : s'il est certain que la présence de silos renvoie à la culture des céréales, d'autres espèces pourraient également être représentées (vigne, légumineuses, etc.).
- 8 En définitive le Valat s'inscrit bien dans la problématique régionale portant sur l'habitat rural dispersé tardo-antique et fournira – certes de façon modeste – matière à un dossier pluridisciplinaire (Laurent Fabre, Gilbert Fedière, Michel Feugère, Vianney Forest, Jacqueline et Yves Rigoir) qui pourra être confronté à d'autres.

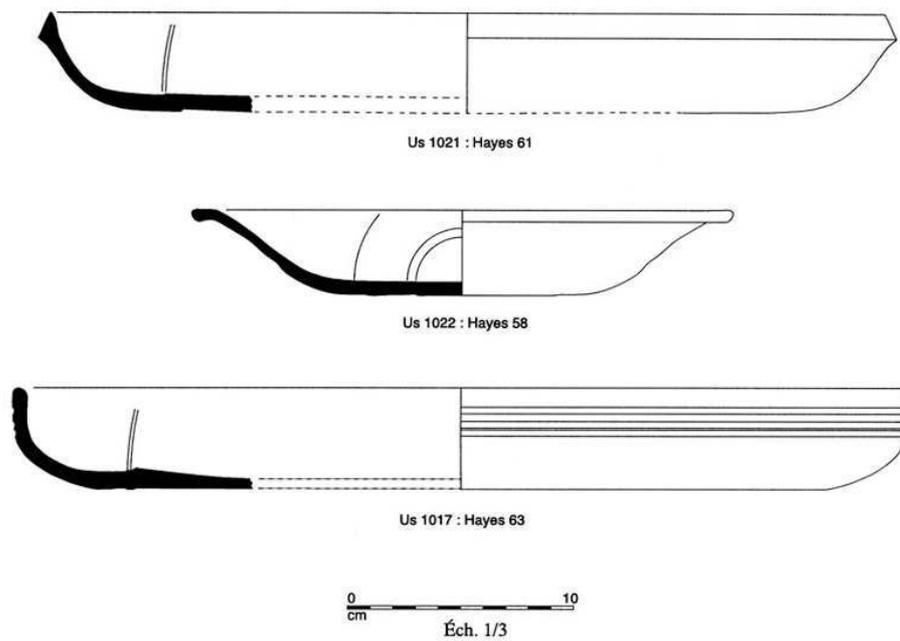
## ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général de la fouille de 1998



Auteur(s) : Mauné, Stéphane. Crédits : ADLFI - Mauné, Stéphane (2004)

Fig. n°2 : Sigilée claire D (fouille septembre 1998)



Auteur(s) : Mauné, Stéphane. Crédits : ADLFI - Mauné, Stéphane (2004)

## INDEX

**Index chronologique** : Antiquité tardive, Bas-Empire

**Index géographique** : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Alignan-du-Vent  
**operation** Sauvetage urgent (SU)